

présents derrière les analyses les plus scientifiquement rigoureuses et l'on sent l'attachement de l'auteur à ces groupes de chasseurs-collecteurs. Et si le Néolithique est abordé dans l'ouvrage, c'est moins pour ce qu'il apporte ou ce qu'il constitue que pour tenter de comprendre la disparition des chasseurs-collecteurs...

Fruit d'une vaste culture scientifique et d'une riche expérience de terrain, chaque chapitre apporte des points de vue novateurs et pourrait presque constituer une contribution autonome. Le chapitre premier pose le cadre général en exposant avec pertinence à la fois les grandes problématiques actuelles et l'histoire des recherches sur le Mésolithique. Le deuxième chapitre, que tout préhistorien ou futur préhistorien gagnerait à lire, présente une réflexion méthodologique stimulante sur les axes temporel et spatial de la recherche, la notion de style, la modélisation du fonctionnement des sociétés préhistoriques et le concept même de chasseur-cueilleur. Le troisième chapitre aborde les variations paléo-environnementales, dans une synthèse à la fois claire et informative. C'est au chapitre 4 qu'est dévolu l'exposé des connaissances sur les sociétés préhistoriques de la fin du Paléolithique au début du Néolithique, dans une région « atlantique » ou « occidentale » dont la géométrie est, en vérité, plus que variable : car la côte atlantique, au Paléolithique, était bien loin, les sites maintenant ennoyés et les données bretonnes, au cœur de la réflexion, se révèlent au mieux frustrantes, si ce n'est franchement indigentes avant le second Mésolithique. Ce qui n'empêchera pas G. Marchand, dans le long chapitre suivant, de tout mettre en œuvre pour tenter de restituer le fonctionnement de ces sociétés anciennes, en interrogeant habilement à la fois les données actualistes – contraintes de l'environnement et ressources potentielles – et les vestiges archéologiques – diversité des sites, de leur emplacement, des structures, gestion de l'espace au travers des déplacements de

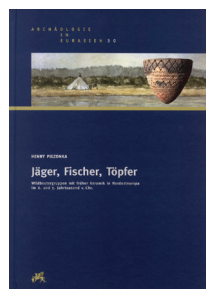
roches, des provinces stylistiques et de la parure. Cette analyse du fonctionnement des sociétés conduit à revenir, *in fine*, à la question de départ : les groupes qui nous ont laissé Tévéc ou Hoëdic appartenaient-ils à des « sociétés complexes »? Mais je me garderai bien de dévoiler la réponse de G. Marchand, non plus que la façon dont il réconcilie la mise en évidence d'une réelle individualité des sociétés littorales de Bretagne – au moins pour le second Mésolithique – avec des provinces stylistiques qui les rattachent clairement à des entités de l'intérieur des terres. Car il faut lire ce livre, que l'on soit ou non passionné par la « Préhistoire atlantique ». Chacun y trouvera à s'enrichir, que ce soit sur le plan théorique, méthodologique ou factuel. Au final, ce livre est en effet un plaidoyer pour une discipline préhistorique critique, lucide, ouverte, informée, une archéologie des réseaux – de sites, d'échanges –, une archéologie de la mobilité, qui nous concerne tous.

Personne ne croira cependant que ce livre ne mérite aucune critique. J'ai effectivement été gênée par le cadre spatial fluctuant de la recherche, et j'ai regretté que, sur le thème annoncé dans le titre, l'ouvrage reste autant « franco-français » dans son emprise géographique. Plutôt que de chercher les données qui manquent dans l'Ouest de la France jusque sur la côte méditerranéenne, n'aurait-il pas été plus judicieux de les chercher, plus au Nord ou plus au Sud, le long de la façade atlantique? Mais ma critique la plus sévère, est, hélas, bien trop répétitive : l'absence d'index! Elle est d'autant plus frustrante ici que ce livre recèle, au fil des paragraphes, de nombreuses idées, analyses que l'on aimerait bien pouvoir retrouver facilement...

Catherine PERLÈS

UMR 7055 « Préhistoire et technologie »

Université Paris-Ouest Nanterre



PIEZONKA H. (2015) – *Jäger, Fischer, Töpfer. Wildbeuter mit früher Keramik in Nordosteuropa im 6. und 5. Jahrtausend v. Chr.*, Bonn, Habelt (Archäologie in Eurasien, 30), 437 p. et 107 pl. h. t., ISBN 978-3-7749-3932-5

L'ouvrage de Henny Piezonka nous offre un point très complet sur un complexe culturel appelé naguère « Néolithique forestier » et qui s'étend sur une vaste zone située entre la Biélorussie et la mer de Barents, englobant le Nord-Est de la Pologne, la Biélorussie, le Nord-Ouest de la Russie, les États baltes, la Finlande et l'extrême Nord-Est de la Norvège. De manière à première vue paradoxale, ce « Néolithique forestier » se compose exclusivement de cultures de chasseurs-cueilleurs; l'usage du concept de Néolithique renvoie ici à la tradition de la recherche soviétique, pour laquelle l'apparition d'un seul des critères associés classiquement à l'avènement

du Néolithique suffisait (et suffit encore, pour les continuateurs de cette tradition) pour décréter la fin du Mésolithique. En l'occurrence, il s'agit de la maîtrise de la technique céramique. L'ouvrage est donc consacré aux cultures de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs « céramisés » ayant occupé, entre 6000 et 4000 av. J.-C., un domaine qui ne sera véritablement touché par l'expansion du mode de vie agricole que dans la seconde moitié du IV^e, voire le début du III^e millénaire. Ces cultures sont partie prenante du vaste complexe des céramiques de chasseurs à fond pointu, disséminé, entre le XIV^e et le III^e millénaire avant J.-C., sur une immense bande de territoire reliant le Japon au Sud de la Scandinavie via la Chine, la Sibérie et la zone forestière du Nord-Est de l'Europe. Ces céramiques forment un ensemble assez varié mais que rassemblent les deux dénominateurs communs constitués par le fond pointu et le décor impressionné. L'auteur nous offre un point très complet, dans un ouvrage clair et didactique, agrémenté de nombreuses cartes, tableaux chronologiques et listes de dates radiocarbone. Sa synthèse, issue d'une thèse soutenue en 2010 à l'université

libre de Berlin, est d'autant plus utile qu'il n'existait rien de comparable jusque-là, et ceci pour un domaine dont la documentation présente le double handicap d'être très dispersée et rédigée pour partie dans des langues peu pratiquées dans la recherche ouest- et centre-européenne (environ 40% des titres de la bibliographie sont en russe). Les références bibliographiques les plus récentes datent de 2008. Le texte est complété par une centaine de planches céramiques hors texte. En annexe figurent la liste des sites pris en compte, la liste des datations radio-carbone et un catalogue des séries céramiques analysées. Le texte est en allemand, avec un résumé en anglais relativement copieux (13 pages) incluant des renvois aux illustrations. L'auteur a, par ailleurs, présenté les principales conclusions de son travail dans un article publié en 2011 (Piezonka, 2011a) et publié, dans un second article sorti la même année (Piezonka, 2011b), un solide résumé en anglais de la partie consacrée à la zone est-baltique.

Suivant l'introduction générale, le chapitre 2 présente le contexte général de l'étude. Le chapitre 3 est consacré à l'analyse systématique des corpus céramiques de dix-sept sites situés principalement en Russie (huit sites) et en Lituanie (cinq sites). L'étude se coule dans les procédures classiques (analyses portant sur les techniques de montage, la composition des pâtes, la température de cuisson, les formes et les décors). Elle est complétée par une approche comparative s'appuyant sur une batterie d'analyses statistiques et qui permet à l'auteur de dégager, pour le VI^e millénaire, deux complexes principaux occupant respectivement le Sud-Ouest (avec notamment la culture de Narva) et le Nord (culture de Sperrings) de son domaine d'étude, complexes qu'elle interprète comme les produits de deux courants de diffusion distincts. Dans le chapitre 4, elle propose une synthèse historico-culturelle où elle présente, de manière assez superficielle, les cultures du substrat mésolithique (Janislawice, Kunda, Butovo, Onega, Komsa...) et, avec davantage de précision, les cultures du « Néolithique » ancien. Chacune d'entre elles fait l'objet d'une courte synthèse agrémentée d'une carte de répartition, d'un tableau des dates ¹⁴C disponibles et d'une ou plusieurs planches typologiques. Cette partie est complétée par un aperçu sur le contexte régional où l'auteur présente les principales cultures de chasseurs « céramisés » mitoyennes de son domaine d'étude (avec, notamment, Bug-Dniestr, Dniepr-Donetz et Elshan au sud et à l'est, Ertebölle et les faciès apparentés à l'ouest). Elle comporte aussi, enfin, une partie consacrée au devenir des cultures de son domaine d'étude dans le « Néolithique » moyen (après 4000 av. J.-C.) et une annexe, destinée à illustrer l'ampleur géographique du phénomène des céramiques à fond pointu en contexte de chasse-cueillette, sur la culture de Jomon et les chasseurs-cueilleurs « céramisés » canadiens.

Le chapitre 5 nous expose les résultats de la confrontation entre les analyses céramiques et la synthèse historico-culturelle. La progression de la céramique dans le domaine d'étude, interprétée comme un processus de diffusion, est présentée par tranches chronologiques de cinq siècles, illustrées chacune par une carte de répartition.

L'histoire commence dès le VII^e millénaire hors de l'aire étudiée, dans le bassin de la Volga et les steppes nord-pontiques (avec notamment la culture d'Elshan, qui livre les plus vieilles céramiques du continent européen, datées aux alentours de 7000 avant J.-C.). Le domaine d'étude est concerné à partir du début du VI^e millénaire (première moitié pour la partie sud, seconde moitié pour la partie nord). Le territoire de la Finlande et l'extrême Nord-Est de la Norvège, sur les rives de la mer de Barents, sont atteints avant 5000 av. J.-C., tout comme le Sud de la Baltique, où émergent les premières céramiques Ertebölle, dont l'auteur montre de manière convaincante qu'elles relèvent de son courant de diffusion méridional. À cette époque, la céramique est présente, toujours dans des cultures de chasseurs-cueilleurs, sur l'ensemble du territoire situé entre le bassin de la Volga et les confins orientaux de la culture à céramique linéaire. Des céramiques à fond pointu appartenant au même complexe apparaissent d'ailleurs ponctuellement dans des régions d'Europe relativement éloignées des zones citées, avec (exemples non cités dans l'ouvrage) un cas en Alsace, où un vase découvert au sein de l'habitat rubané de Rosheim a été daté autour de 5100 av. J.-C. (Jeunesse et Lefranc, 1999) et un second dans le Sud-Est du Bassin parisien, avec le vase bien connu de la tombe 257 du site Cerny de Vignely (Dubouloz et Lanchon, 1997), attribuable au second quart du V^e millénaire. Dans l'aire du « Néolithique forestier », la situation demeure stable au V^e millénaire, alors que les régions plus méridionales, notamment celles des steppes nord-pontiques, sont progressivement grignotées par l'expansion du mode de production agro-pastoral à partir de la zone carpato-balkanique. Si l'on raisonne en termes de superficie, il apparaît que, vers 5000 avant notre ère, l'aire occupée en Europe par les chasseurs-cueilleurs « céramisés » est largement plus étendue que celle qu'occupent les cultures à économie agraire. Ceux qui souhaiteraient approfondir la question, notamment pour tout ce qui concerne les manifestations les plus occidentales du complexe des céramiques à fond pointu, trouveront avantage à consulter les actes d'un colloque qui s'est tenu à Schleswig en 2006 (Hartz *et al.*, 2011) et qui lance des ponts entre la zone traitée par H. Piezonka et les régions plus occidentales, culture de Swifterbant incluse. Pour une mise en perspective plus globale, on consultera également avec profit la somme de Jordan et Zvelebil (2009).

À la fin du chapitre 5, l'auteur amorce un élargissement en s'interrogeant sur la question de l'origine et des modalités de la diffusion des vases à fond pointu. Les deux scénarios possibles sont bien connus : d'un côté, une diffusion à partir du noyau paléolithique supérieur de la Chine (XIV^e-XIII^e millénaire) en direction de l'ouest, mais peut-être également, quoique beaucoup plus tard, vers le continent américain; de l'autre, l'existence de plusieurs foyers distincts d'invention du fond pointu, des modes de vie et des environnements similaires ayant conduit, dans le cadre d'un mécanisme de convergence, à des solutions techniques analogues. Cette question, qui n'est pas développée dans l'ouvrage, est très loin d'être résolue mais ce qui est certain, c'est que la synthèse de

H. Piezonka, en mettant à la disposition des spécialistes, sous une forme à la fois très accessible et scientifiquement irréprochable, les matériaux d'importance capitale que renferme sa zone d'étude, constitue un jalon important dans l'évolution des débats.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DUBOULOZ J., LANCHON Y. (1997) – Cerny et Roessen en Bassin parisien, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin (dir.) *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes du colloque international (Nemours, 9-11 mai 1994), Nemours, APRAIF, p. 239-265.

HARTZ S., LÜTH F., TERBERGER T., dir. (2011) – *Early Pottery in the Baltic: Dating, Origin and Social Context = Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 89, p. 11-500.

JEUNESSE C., LEFRANC P. (1999) – Rosheim « Sainte-Odile » (Bas-Rhin), un habitat rubané avec fossé d'enceinte. Pre-

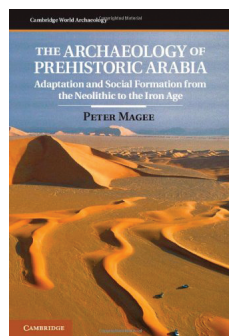
mière partie : les structures et la céramique, *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 15, p. 1-111.

JORDAN P., ZVELEBIL M. (2011) – *Ceramics Before Farming. The Dispersal of Pottery Among Prehistoric Eurasian Hunter-Gatherers*, Walnut Creek (California), Left Coast Press (Publications of the Institute of Archaeology, University College London), 589 p.

PIEZONKA H. (2011a) – Wildbeuterkeramik zwischen Weissrussland und Weissem Meer, *Eurasia Antiqua*, 17, p. 121-156.

PIEZONKA H. (2011b) – The Earliest Pottery East of the Baltic, *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 89, p. 301-346.

Christian JEUNESSE
Université de Strasbourg



MAGEE P. (2014) – *The Archaeology of Prehistoric Arabia*, Cambridge, Cambridge University Press, 309p., ISBN:9780521862318.

L'ouvrage que propose Peter Magee traite du sujet complexe et particulièrement méconnu qu'est l'archéologie pré- et protohistorique de la péninsule Arabique.

Sur un territoire immense qui, comme nous le rappelle l'auteur, couvre une surface plus grande encore que le Proche-Orient et l'Est de la Méditerranée, les recherches en Arabie sont encore au stade exploratoire pour une grande part de la Préhistoire. Dans son ouvrage, P. Magee propose ainsi d'établir un bilan des connaissances archéologiques des périodes situées entre 9000 et 800 av. J.-C.

Dans un premier chapitre introductif, P. Magee choisit de nous présenter l'histoire de la recherche, en montrant que l'archéologie en Arabie a longtemps souffert de nombreux préjugés portés par la communauté scientifique. Le contexte colonial de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle est un autre aspect largement exposé, qui nous informe sur les lacunes du développement des travaux en Arabie par rapport à ceux entrepris ailleurs. On y voit logiquement que le « centre (Égypte, Levant, Mésopotamie) », par opposition aux « périphéries », est beaucoup mieux documenté et investi, que ce soit en termes de découvertes ou d'interprétation sur les grandes civilisations du Croissant Fertile. Cette historiographie remise dans son contexte est tout à fait bienvenue car souvent méconnue. On y perçoit ainsi l'influence des empires coloniaux français et britannique, la connaissance du passé de l'Arabie étant considérablement délaissée. Dans la recherche de leurs propres origines, les Européens se sont plus clairement intéressés à la Mésopotamie, à l'Égypte et plus largement au Proche-Orient, jusqu'à ce que la découverte de textes

antiques en Arabie du Nord et du Sud attire quelques voyageurs, aventuriers et premiers archéologues, principalement au Yémen. En conséquence, l'Arabie a souffert jusqu'à très récemment d'être perçue uniquement comme en marge du développement des civilisations, envisagée comme « coupée du temps » et de ses voisins, isolée tel un cul-de-sac géographique et culturel.

Fort heureusement, l'auteur s'attèle à la difficile tâche de réhabiliter l'Arabie sur la carte archéologique mondiale, en déroulant la chronologie des occupations pré- et protohistoriques tout au long de six chapitres. Un chapitre préliminaire nous expose la diversité environnementale et écologique de la péninsule, mettant ainsi en valeur une complexité structurelle mésestimée. Enfin, deux chapitres conclusifs abordent la synthèse et les interprétations de l'auteur sur la place de l'Arabie au sein du Moyen-Orient et sur l'origine de la société arabe.

La diversité des environnements, des climats ou encore des reliefs en Arabie est certainement l'aspect le plus souvent négligé dans l'image que l'on se fait de la péninsule. Une vaste étendue de sable, sous un climat hyperaride, n'est bien évidemment pas la seule représentation que l'on doit se faire de la région. L'Arabie est riche de ses disparités : plaines désertiques ou fertiles interagissant avec de hauts plateaux et des montagnes élevées dans des massifs disséqués ; plaines côtières le long de mers parmi les plus poissonneuses au monde et paysages verdoyants sous l'influence de la mousson... Toutes ces spécificités ont incontestablement servi les différentes vagues de peuplement humain et la mise en place de différences culturelles ainsi que des réseaux d'échange et d'influence. C'est donc bien à cette Préhistoire, affranchie des préjugés et des *a priori*, que P. Magee souhaite nous convier. Et c'est une très bonne chose, car peu d'ouvrages de synthèse le proposaient jusqu'à présent !

Compte tenu de l'ancrage chronologique de cette monographie, débutant aux alentours de 9000 ans av. J.-C., peu de données sur le Paléolithique nous sont